



La pianiste Elizabeth Sombart. Grâce à sa fondation, elle rend accessible à la fois des écoles de piano ouvertes à tous et sa passion pour la musique avec le plus grand nombre des publics.

Le 12 novembre 2015 | Mise à jour le 12 novembre 2015
VANESSA BOY-LANDRY

© Micheline Pelletier

UNE PIANISTE HORS DU COMMUN

ELLE PORTE L'ÉMERVEILLEMENT SUR LES LIEUX DE SOUFFRANCE

Elizabeth Sombart est une pianiste hors normes. Alors qu'elle es accueillie dans les salles prestigieuses du monde entier, cette musicienne surdouée joue dans les prisons, les maisons de retraite, les établissements pour handicapés, dans les camps palestiniens, pour les chrétiens d'Orient... Son leitmotiv depuis toujours: partager la musique au plus grand nombre, jusqu'aux plus défavorisés. Rencontre avec une artiste d'exception qui se produira à Paris le dimanche 15 novembre*.

Paris Match. Comment est né ce désir de partager la musique avec le plus grand nombre, notamment avec les publics défavorisés?

Elizabeth Sombart. Je dis souvent que ce n'est pas par vertu, mais par grâce. J'ai ça en moi depuis que je suis petite. Je me vois encore aller dans la rue pour essayer

d'expliquer aux gens que la tierce mineure, c'est triste et que la tierce majeure, c'est gai. C'était à ce point là chez moi! C'était déjà, enfant, l'idée de partager avec tout le monde ce qui m'émerveillait.

Comment définiriez-vous l'émerveillement?

C'est cette capacité qu'a l'être humain, à un moment, de se connecter en lui avec ce qui est plus grand que lui. C'est une expérience que je fais souvent avec des gens qui sont dans la souffrance. A un moment, les gens se reconnectent avec ce qu'ils ont de meilleur en eux. Il m'arrive d'ailleurs de leur dire que ce n'est pas moi qu'ils applaudissent, mais ce qui, en eux, est émerveillé. Selon moi, c'est rétablir un sentiment d'appartenance, de connexion.

«DES PRISONNIERS M'ONT DIT: “ON S'EST ÉVADÉ
PENDANT UNE HEURE GRÂCE À VOTRE
MUSIQUE”»

A travers votre fondation, vous amenez la musique classique là où elle n'existe pas. En quoi est-ce si important aujourd'hui?

Après un concerto de Chopin, les gens sont dans un état très différent qu'après un concert de rock et je pense qu'il est important de continuer à leur offrir ça. Un des plus grands mensonges institutionnalisés est de considérer que la musique classique appartient aux gens riches et cultivés. Quand je joue dans une prison, dans une maison de retraite, ou pour des gens qui n'ont jamais entendu de musique classique, je vois bien que personne ne reste insensible à l'Ave Maria de Schubert ou aux Nocturnes de Chopin. Quand les prisonniers me disent "On s'est évadé pendant une heure grâce à votre musique", ils se sont en fait échappés en découvrant une autre dimension d'eux-mêmes. Au fond, le travail de la fondation est de aussi de redéfinir la mission de l'artiste qui est d'aller porter cette musique dans des lieux de solidarité. Dans la réalité, quelle est la carrière de ces musiciens qui sortent du conservatoire et qui ont travaillé des milliers d'heures dans la solitude?

"DANS UN CAMP PALESTINIEN, TOUS SE SONT

LEVÉS ET ONT TAPÉ DANS LEURS MAINS SUR LA MARCHE TURQUE DE MOZART"

Avez-vous un souvenir plus marquant que les autres?

J'en ai beaucoup! Mais deux me viennent à l'esprit. Le jour où j'ai fait un concert dans un camp palestinien à Beyrouth. Les gens n'avaient jamais vu un piano et il y avait beaucoup d'enfants. Quand j'ai joué la Marche turque de Mozart, ils se sont tous levés et ont tapé dans leurs mains en mesure, avec une sorte de joie. Comme s'ils se mettaient en marche. Ça m'a beaucoup touchée. Une autre fois, dans un établissement de soins palliatifs où je venais jouer régulièrement. Des lits de malades étaient installés dans la chapelle où se tenait le concert. Quand je suis arrivée, une femme était déjà là, sur son lit. On entendait le "bip" de l'appareil auquel elle était reliée. Je me suis dit que j'avais bien fait d'arriver en avance afin d'intégrer ce bruit pour pouvoir jouer. Quand j'ai terminé le concert, avec la Berceuse de Chopin, sur le dernier accord, le bip s'est éteint. J'ai regardé dans sa direction. Elle était comme dorée, avec une larme qui coulait. Elle était morte. Elle avait dit à l'infirmière, alors qu'elle ne parlait plus depuis trois semaines, qu'elle ne voulait pas rater ce concert.



Elizabeth Sombart dans un lieu de solidarité au Liban.

© Micheline Pelletier

Votre fondation, qui forme des musiciens à l'exigence de votre pédagogie, leur permet aussi de jouer des concerts solidaires.

Cette pédagogie enseigne qu'il n'est pas possible de garder la musique pour soi. Nous avons créé un circuit à travers les sept pays où la fondation est aujourd'hui présente. Je ne suis pas la seule à jouer, il y a tous les professeurs et tous les élèves des masterclass. Ce que je sais, c'est que le musicien à qui l'on offre cette possibilité et qui le fait pour la première fois, n'en ressort pas comme il est rentré.

***Elizabeth Sombart joue deux concertos de Chopin, Salle Cortot, à Paris, dimanche 15 novembre, à 17h30. Toutes les informations sur le [site web de la Fondation Résonance](#).**